

Mme Marine Beccarelli*

* Doctorante, Équipe Images, sociétés, représentations – ISOR, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne, F-75231 Paris Cedex 05. Courriel : marine.beccarelli@live.fr
Reçu mai 2016, accepté août 2016

La représentation de la femme buveuse à la radio française, de 1945 à nos jours

Résumé

Parce que la consommation d'alcool est presque toujours évoquée dans les médias pour parler de consommation excessive, il est question dans cet article du traitement de l'alcoolisme féminin à la radio française, de la Libération jusqu'à nos jours, et des représentations que ce discours véhicule. Parle-t-on de la femme alcoolodépendante à la radio ? Si oui, comment ? Que cela révèle-t-il du regard porté sur la buveuse ? Comment ces représentations ont-elles évolué au cours de la période ? Autant de questions auxquelles cet article propose de répondre, à partir de l'analyse de trois types de programmes radiophoniques : les journaux d'information, les émissions de documentaires et les magazines consacrés à la santé. Après une analyse chronologique du traitement de la femme alcoolique par le médium radiophonique, de son invisibilité à son apparition soudaine à la fin des années 1970, le propos se focalise sur l'évolution des représentations de la buveuse véhiculées par la radio, en s'interrogeant sur l'existence d'une éventuelle levée du tabou autour de la maladie alcoolique au féminin.

Mots-clés

Alcool – Femme – Alcoolisme féminin – Émission radiophonique – Représentation médiatique – Histoire.

Parce que la consommation d'alcool est presque toujours évoquée dans les médias pour parler de consommation excessive, il sera question dans cet article du traitement de l'alcoolisme féminin à la radio française, de son évolution de la Libération jusqu'à nos jours, et des représentations que ce discours véhicule. Il s'agira de ne jamais perdre vue que ces représentations ne constituent qu'un reflet inexact ou incomplet de la réalité.

Parle-t-on de la femme alcoolodépendante à la radio ? Si oui, comment ? Que cela nous révèle-t-il à propos du

Summary

Representations of the alcoholic women in French radio broadcasts, from 1945 until today

When a medium deals with the consumption of alcohol, it is almost always about excessive drinking. This paper deals with the approach of female alcoholism in French radio, from 1945 until today, and with the representations this speech conveys. Do we speak about the alcoholic woman on the air, and if yes, how? What do these broadcasts reveal about the way society considers drinking women? How these representations have changed during that time? This paper intends to answer these questions, from the analysis of three types of radio broadcasts: news, documentaries and health magazines. After a chronological analysis of the alcoholic woman place in the radio medium, from her invisibility toward her sudden appearance in the late 1970's, this article focuses on the evolution of the drinking woman representations on the radio.

Key words

Alcohol – Woman – Female alcoholism – Radio broadcast – Media representation – History.

regard que lui porte la société ? Comment ces représentations ont-elles évolué au cours de la période ?

Les émissions de radio ont été consultées à l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) ; aussi, celles datant d'avant le milieu des années 1990 sont exclusivement des émissions du service public, le dépôt légal de l'audiovisuel ayant pris effet en 1995. Parmi ces programmes, trois types se distinguent : les journaux d'information ; les émissions de documentaires ; les programmes consacrés à la santé, avec, le plus souvent, un appel à témoignages téléphoniques.

Après une analyse chronologique du traitement de la buveuse par le médium radiophonique, de son invisibilité à son apparition soudaine à la fin des années 1970 – moment où sont mises en avant les particularités de cette dépendance à l'alcool –, il s'agira de se focaliser sur l'évolution des représentations de la femme buveuse véhiculées par la radio, en s'interrogeant sur l'existence d'une éventuelle levée du tabou autour de la maladie alcoolique au féminin.

De l'invisibilité à l'apparition de la buveuse dans les médias radiophoniques

De 1945 à la fin des années 1970, la buveuse invisible

Entre 1946 – première émission de radio disponible en archives où il est question d'alcoolisme – et la fin des années 1970, la femme buveuse n'est jamais directement évoquée. Au contraire, les personnes qui s'expriment sur ce sujet – médecins et journalistes – semblent signifier que l'alcool n'est pas un problème féminin. En 1946, le docteur Lettini fait de l'alcoolisme une question avant tout masculine : *“Chacun sait que l'alcoolisme est, sinon le privilège des hommes, tout au moins que ce sont les hommes qui manifestent en ce domaine une peu enviable supériorité.”* (1).

Dans les années 1950, une lutte antialcoolique se développe en France, et cette lutte est perceptible et audible dans les programmes radiophoniques. En effet, les individus qui s'expriment dans ces émissions tiennent souvent un discours prescripteur voire moralisateur à propos de l'alcool. Toutefois, les femmes n'y sont pas mentionnées, si ce n'est pour préciser que leur physiologie résiste moins à l'alcool. Tandis que l'on recommande aux hommes effectuant un travail physique de ne pas dépasser une consommation d'un litre de vin par jour, on précise, sans trop de détails, que ces seuils sont à considérer à la baisse pour les femmes, dont l'organisme supporte des doses moins importantes. Cela dit, à aucun moment ne sont évoqués des exemples de femmes malades de l'alcool. Le rapport que ces dernières semblent entretenir avec l'alcool à cette période est plutôt d'ordre indirect : elles côtoient la boisson en tant qu'épouses d'hommes alcooliques. Certaines émissions mettent en effet en avant les difficultés provoquées par l'alcoolisme dans les familles (2).

Dans les années 1960, la radio française évoque l'existence de femmes alcooliques, mais ne fait que l'évoquer. En 1963, par exemple, un reportage des informations de France Inter est consacré aux Alcooliques anonymes, mouvement né aux États-Unis et apparu en France en 1960. Ici, pour la première fois, le journaliste mentionne la présence de femmes parmi les rangs de ces malades de l'alcool : *“Ce sont des hommes et des femmes qui mettent en commun leur expérience, leur énergie et leur espoir, dans le but de résoudre leurs problèmes communs et d'aider d'autres personnes.”* (3). Le journaliste déclare donc ouvertement qu'il y a des femmes atteintes d'alcoolisme, toutefois, il ne leur donne pas la parole. En effet, si deux Alcooliques anonymes sont interviewés dans ce reportage, il s'agit de deux hommes. Les femmes buveuses restent encore invisibles, silencieuses.

Par ailleurs, si les ondes radiophoniques diffusent durant ces années-là des chansons populaires traitant de la consommation d'alcool, parfois présentée comme excessive, ce sont des hommes qui chantent autour de ce thème : Boris Vian (*Je bois*, 1955), Serge Gainsbourg (*L'alcool*, 1958), Jacques Brel (*L'ivrogne*, 1961), Claude Nougaro (*Je suis sous*, 1964) ou encore Léo Ferré (*Le vin de l'assassin*, 1967 – texte de Charles Baudelaire). Depuis *Mon apéro* d'Édith Piaf (1936), les chanteuses françaises n'évoquent plus la consommation de boissons alcooliques, et il faut attendre 1971 pour que Barbara chante une ode à l'ivresse dans *L'absinthe*. En diffusant ces chansons, la radio contribue d'ailleurs à véhiculer un message pro-alcool.

Apparition de la femme buveuse à la fin des années 1970

C'est seulement à partir de la fin des années 1970 que les journalistes radio, et à travers eux la société française, semblent découvrir le problème de l'alcoolisme au féminin. Dans une émission de 1976 qui traite de l'alcoolisme, le docteur Michel Haas se réjouit du fait que les Français consomment de moins en moins d'alcool. Toutefois, il note qu'il reste en France 2,5 millions à 3,5 millions de buveurs excessifs. En revanche, il observe que les Français délaissent de plus en plus le vin au profit des alcools forts, notamment les individus qui ont *“une structure psychonévrotique derrière, c'est-à-dire les jeunes et les femmes”* (4). En fait, si l'ensemble de la consommation est en légère baisse, la maladie alcoolique des individus plus fragiles, notamment des femmes, est en hausse. Pour la première fois, la question

de l'alcool au féminin se pose comme préoccupante. Le docteur explique : *"J'ai dans mon service des hommes et des femmes, et souvent des femmes jeunes, qui ont des complications de l'alcoolisme."* (4).

Deux ans plus tard, en 1978, c'est le cri d'alarme. Les informations radiophoniques font part du message du Comité national de défense contre l'alcoolisme : 1,5 millions de femmes sont alcooliques ou en passe de le devenir. Selon les statistiques, 20 ans plus tôt, on comptait une femme alcoolique pour 12 hommes alcooliques. En 1978, le rapport est passé de quatre à cinq femmes pour 12 hommes, soit près de la moitié.

Les représentations des particularités de l'alcoolisme au féminin

À partir de cette date, de nombreuses émissions de radio et de télévision s'emparent alors du thème de l'alcoolisme féminin, donnant la parole à des médecins, mais aussi à des femmes alcoolodépendantes ou encore à des femmes présentes dans les bars et bistrots, qui consomment de l'alcool. À noter qu'à la télévision, les malades interrogées sont surexposées et parlent donc moins facilement que dans les émissions de radio (c'est aussi le cas pour les experts), où l'anonymat permis par l'absence d'image offre un plus grand confort (5).

Étudions ici les particularités supposées de l'alcoolisme féminin qui se dessinent et sont décrites à travers les différents discours véhiculés dans les programmes radiophoniques.

Des causes psychologiques

D'abord, il apparaît que les causes de cette dépendance sont différentes : les femmes commencent davantage à boire du fait de problèmes psychologiques, de névroses, d'un état de tristesse, d'une sensation de solitude. En 1978, un membre du Comité national de lutte contre l'alcoolisme s'exprime ainsi : *"L'alcoolisme féminin est généralement un alcoolisme névrotique, 90 % des femmes qui boivent boivent parce qu'elles ont une névrose."* (6).

En 1980, un documentaire diffusé sur France Inter traite de l'alcoolisme en général, à partir de témoignages. La plupart de ces témoignages sont le fait d'hommes, mais une femme raconte tout de même son expérience. Jacqueline, 49 ans. À travers son récit, on voit qu'il s'agit en effet d'une dépendance à l'alcool

provoquée par des problèmes d'ordre psychologique, dépressif : *"J'ai commencé à boire vers la trentaine. Apparemment j'avais tout ce qu'il fallait : un mari avec lequel je m'entendais bien, des enfants qui étaient en bonne santé et faisaient des études normales, mais je pense que je n'étais finalement pas satisfaite d'une manière profonde. [...] J'ai toujours eu des problèmes de contact avec les gens, par exemple pour rentrer dans n'importe quel endroit public j'avais très peur, c'était une timidité très grande. Je devais être complexée, donc je ne pouvais rien faire sans boire."* (7).

Ces problèmes psychologique sont alors aggravés par la consommation d'alcool, selon un schéma d'auto-destruction : *"Deux jours avant le mariage de ma fille, qui était un événement heureux bien sûr, on a fait un petit dîner de famille [...] et au milieu du repas je me suis levée et me suis enfuie. C'était un événement gai et moi je passais mon temps à détruire. J'étais trop mal dans ma peau, je ne supportais pas que les gens soient heureux autour de moi. C'est ça vraiment l'enfer de l'alcool, c'est qu'on est très seul."* (7).

Mais si les problèmes de cette femme sont aggravés par l'alcool, leurs racines sont plus anciennes. Jacqueline se confie encore : *"C'est moi qui l'ai créée cette solitude, depuis ma plus tendre enfance."* (7).

Dans une émission diffusée en 1984, le médecin Gérard Gallais explique les différences entre l'alcoolisme masculin et féminin : *"Dans l'alcoolisme masculin, l'alcool est souvent un masque, quelque chose qui est mis au devant de la scène pour masquer quelque chose qui est derrière, par contre on a l'impression qu'il y a dans l'alcoolisme féminin toujours une structure à la limite de la psychose. [...] Ce qui est recherché, par les femmes, c'est beaucoup plus l'anesthésie générale que l'espèce d'état euphorique."* (8).

Dans cette même émission, le témoignage d'Évelyne, alcoolique stabilisée, confirme cette idée : *"Je ne m'amusa pas vraiment avec l'alcool, on ne peut pas appeler ça de l'amusement. Je suis très anxieuse, ça d'ailleurs les médecins me l'ont toujours dit, je suis une femme très anxieuse."* (8).

Une consommation clandestine

Par ailleurs, contrairement aux hommes qui boivent le plus souvent à l'extérieur du domicile, dans la sphère publique – avec leurs amis, dans les bars – et pour lesquels il est souvent question d'un alcoolisme mondain ou d'entraînement, les femmes ont tendance à boire seules, isolées, cachées, enfermées chez elle. De fait, si l'alcoolisme au féminin était jusqu'ici absent des émis-

sions radiophoniques et des médias en général, c'est parce qu'il était invisible, insoupçonnable. Quand il existait, il s'agissait d'un alcoolisme clandestin, ménager, domestique. Pour la première fois, des émissions de radio donnent alors la parole à ces femmes, souvent femmes au foyer, qui, restant à la maison et s'attelant aux tâches ménagères, attendent que leur mari rentre du travail ou leurs enfants de l'école, et souffrent de solitude. Jacqueline restait chez elle toute la journée : "Dès le matin je buvais, et je continuais comme ça jusqu'au soir, et je savais à ce moment-là que mon mari allait rentrer." (7).

Parfois, cette solitude est vécue comme un choc car consécutive à un événement de la vie – un licenciement par exemple –, la femme se retrouve alors seule chez elle et commence à boire, comme le témoigne Évelyne dans l'émission de 1984 précédemment évoquée : "Quand vous êtes comme ça dans un appartement, quand vous avez fini votre ménage, que vous avez fait tout ce qu'il faut, vous êtes là enfermée entre quatre murs, vous n'avez personne. Et quand on est au chômage encore, en plus, on s'en fait davantage, alors on cherche l'oubli, où ? Dans l'alcool." (8).

De fait, chez la femme, ces deux particularités d'un alcoolisme névrotique et clandestin semblent très liées et s'exacerbent l'une l'autre.

Alcool et émancipation de la femme

Si l'on découvre à la fin des années 1970 que les femmes alcooliques sont si nombreuses, c'est aussi parce que cela accompagne le mouvement d'émancipation de la femme, émancipation qui leur permet d'en parler plus facilement, d'oser se rendre chez le médecin pour évoquer ce problème.

Par ailleurs, si le schéma de l'alcoolisme clandestin semble demeurer prédominant, on rencontre désormais des femmes souffrant d'un alcoolisme mondain, d'affaire, d'entraînement. Parce qu'elles sont désormais plus nombreuses à travailler et qu'elles occupent parfois des postes à responsabilité, le type de consommation des femmes commence à se rapprocher de celui des hommes : elles sortent davantage dans les bars et les lieux où l'on consomme de l'alcool. Certaines émissions de radio donnent ainsi la parole à des femmes qui adoptent des comportements similaires aux hommes en matière d'alcool. Jusqu'ici, le fait de boire beaucoup et de "tenir bien" l'alcool était pour les hommes un signe de virilité. À partir de cette période, on trouve des

femmes qui sont dans ce même esprit d'entraînement : il convient de boire autant que les autres, d'enchaîner les tournées au bar sans sourciller. Citons ici le témoignage d'une femme interviewée dans un bar en 1988, habituée et adepte de l'alcoolisation sociale : "Moi je ne m'arrête pas de boire, sauf quand je me sens vraiment mal. [...] Ça m'arrive quand même d'arrêter avant la fermeture parce que je sais que je vais être malade. Et aussi, quand j'arrête dans ces cas-là, c'est parce que la pression extérieure n'est pas suffisante. Si les autres continuent à boire, je ne vais pas m'arrêter. C'est quand même un peu triste de voir les autres avec un verre à la main alors que toi tu n'as rien." (9).

Ce témoignage est assez significatif : boire beaucoup en groupe n'est donc plus l'apanage de l'homme. Malgré tout, en dépit de ce rapprochement et si l'on en croit les avis des médecins interrogés à la radio pour les périodes les plus récentes, la spécificité d'une dépendance à l'alcool due à des troubles psychologiques domine chez les femmes.

En 2006, le docteur Philippe Batel, addictologue, invité sur Europe 1 pour traiter de l'alcoolisme féminin, met en avant les différences entre l'alcoolisme des hommes et des femmes. Selon lui, l'alcoolisme féminin demeure souvent la conséquence de syndromes dépressifs et anxieux, et la spécificité de l'alcoolisation féminine est toujours celle d'une alcoolisation clandestine : les femmes se cachent des autres pour consommer (10). Le récit d'Agnès, diffusé en 2010 sur RFI, va dans ce sens : "J'arrête de travailler donc je suis plus souvent seule avec moi-même. Et là un jour, je ne sais pas pourquoi, en plein milieu de l'après-midi, je vais dans le bar de notre salon, je prends une bouteille et je bois une gorgée. J'avais jamais fait ça. Et ça me plaît. Donc je commence à boire seule, et je commence à boire pour une autre raison, pour m'aider à vivre, à supporter un mal-être, parce que je suis pas très bien dans mes baskets à ce moment-là. Je commence à utiliser l'alcool comme une sorte de médicament. Et là ça s'installe un peu plus parce que comme je suis seule, il n'y a pas de limites." (11). Dans cette même émission, le docteur addictologue invité, Fatma Bouvet de la Maisonneuve, confirme cette différence.

Ainsi, si le mode de vie des femmes a beaucoup évolué depuis la seconde moitié du XX^e siècle ; leur mode d'alcoolisation, quand il débouche sur la maladie, semble toujours s'opérer principalement de manière clandestine et solitaire. Cet aspect clandestin originel est dû au tabou qui entoure la femme qui boit. Si l'on analyse l'évolution des représentations de la buveuse à

travers le prisme des émissions radiophoniques, peut-on dire qu'il y a eu une levée du tabou au cours de la période étudiée ?

L'évolution des représentations : une levée du tabou autour de l'alcoolodépendance féminine ?

À l'origine, l'alcoolisme féminin est perçu comme une tare

Au début de la période, quand on commence à en parler dans les émissions (c'est-à-dire à la fin des années 1970), l'alcoolisme féminin est clairement tabou. Il apparaît comme incompatible avec le statut de femme, d'épouse et de mère. La femme qui boit est montrée du doigt, et du fait de cette réprobation sociale, elle se cache pour boire et se mure dans son alcoolisme. Elle a honte, elle culpabilise, elle est dans le déni.

En 1980, Jacqueline raconte son expérience dans un documentaire évoqué plus haut et diffusé sur France Inter. La façon de considérer son propos illustre clairement l'opinion encore répandue dans la société : la femme ne peut pas être alcoolique. En effet, son époux est également interviewé et parle même trois fois plus longtemps qu'elle après montage. En donnant ainsi la parole au mari, en lui demandant de raconter l'"enfer" vu du côté de celui qui ne boit pas, les journalistes contribuent à souligner la dimension anormale de l'alcoolisme féminin et à montrer du doigt la buveuse qui, en buvant, perd ses qualités de femme. Rapportons ici les propos du mari : *"C'était une femme échevelée, avec les bas qui plissent, puis c'était une mégère, on pouvait plus rien dire. Tout était prétexte à des scènes épouvantables. Je la trouvais en rentrant à la maison encadrée dans une porte, elle avait des points de suture sur la tête, elle tombait, elle a mis le feu à un chalet de montagne parce qu'elle était complètement ronde à longueur de journée. Alors moi je partais le matin avec une hantise épouvantable de ce qui allait arriver, je faisais mal mon métier, moi-même j'étais devenu malade de l'alcool que je ne buvais pas."* (7).

Ce témoignage est parlant, parce que jamais la parole n'est donnée ainsi aux épouses d'hommes alcooliques, qui vivent pourtant elles aussi des situations dramatiques de ce type. Jacqueline raconte son expérience de son côté : *"Je savais à ce moment-là que mon mari allait*

rentrer, alors je prenais une douche ou je me maquillais. Je voyais bien ma figure, j'avais les yeux bouffis, et je me disais "ça y est, il va s'en apercevoir". Je vivais dans un état de terreur constant." (7).

Son époux raconte la découverte de l'alcoolisme de sa femme, la chasse aux bouteilles qu'il lui livre et évoque, sans gêne apparente, qu'il avait tout essayé pour qu'elle arrête de boire, même de la battre : *"Je lui ai tapé dessus, si j'avais pu la tuer légalement je l'aurais probablement fait, j'en sais rien, c'était vraiment infernal."* (7).

Plus encore, c'est le mari qui a le fin mot de l'histoire et qui raconte dans cette émission comment sa femme s'est sortie de sa dépendance, grâce aux Alcooliques anonymes. Cet exemple est significatif, il montre bien la représentation de la femme qui boit, jugée contre-nature par l'homme et la société en général. La buveuse est considérée comme une hystérique, une femme dépravée qui n'a plus le contrôle de son corps, alors que les règles du savoir-vivre féminin sous-entendent plutôt élégance et retenue. Tandis que la société juge très sévèrement les femmes alcooliques, celles-ci intériorisent ce jugement et culpabilisent beaucoup. La honte les dévore.

Dans les années 1980, Annie se souvient des propos que lui tenaient les autres quand elle souffrait de sa maladie : *"Mais tu n'as pas honte, pour tes enfants, regarde le mal que tu fais à tes enfants, une femme comme toi."* (12). La peur du regard d'autrui et du jugement de l'entourage est très prégnant. Évelyne témoigne elle aussi dans les années 1980 ; même en étant sortie de l'alcool et ayant appris qu'il s'agissait d'une maladie, elle ne se pardonne pas : *"Pour moi, c'est pas pardonnable ce que j'ai fait, surtout que quand j'étais jeune fille j'étais une jeune fille bien sérieuse, je ne buvais pas, j'étais normale, j'étais bien."* (8).

Du fait de ce tabou qui pèse sur les femmes, celles-ci s'enferment alors pour boire et font tout pour cacher leur consommation. De nombreux autres exemples de témoignages radiophoniques vont dans ce sens. Dissimulant leur dépendance aux autres, elles la cachent aussi à elles-mêmes, elles sont dans le déni et refusent de s'admettre alcooliques. Par conséquent, elles s'empêchent d'en parler autour d'elles, de demander de l'aide, d'aller consulter un médecin. Par conséquent encore, c'est souvent très tard qu'elles vont consulter, quand l'alcoolisme a atteint ses formes les plus graves. Il s'agit donc d'un véritable cercle vicieux.

Une réhabilitation radiodiffusée de la femme alcoolique ?

À partir des années 1980, pour briser ce tabou de la femme qui boit et qui boit trop, les émissions radiophoniques tentent de réhabiliter la buveuse, d'abord en donnant la parole aux médecins, aux spécialistes d'alcoologie. Cette parole professionnelle insiste avant tout sur le fait qu'il s'agit d'une maladie et que les femmes sujettes à l'alcoolisme ne sont en aucun cas responsables de leur situation. Le discours médical est supposé casser les idées reçues alors répandues dans la société. Insistant sur le fait que les individus ne sont pas égaux face à l'alcool, les médecins au micro invitent les auditeurs à ne pas juger les femmes qui tombent dans l'alcoolisme, mais au contraire à essayer de les aider. Ils expliquent aussi que cet alcoolisme est une conséquence de l'émancipation de la femme, parfois davantage soumise au stress et aux difficultés de l'existence.

Par ailleurs, la parole des femmes alcooliques rejoint celle du discours médical dans les émissions radiophoniques. En s'exprimant, ces femmes prodiguent des conseils à de potentielles auditrices atteintes du même problème. Elles insistent là encore toutes sur le fait qu'il s'agit d'une maladie.

En 1985, une femme des Alcooliques anonymes déclare : *“Il faut pas rester toute seule. Mais pour ne pas rester seule, il y a une chose importante, c'est la communication. Il faut oser dire, il faut parler.”* (12). Une autre alcoolique témoigne : *“Moi je pense qu'à partir du moment où on a décidé de se soigner, il faut commencer par se déculpabiliser, c'est la chose la plus importante et la plus essentielle.”* (12).

Dans ces programmes radiophoniques, les personnes interrogées s'adressent ainsi à l'entourage et à l'ensemble de la société, invitant les individus à modifier le regard qu'ils portent sur l'alcoolisme féminin. Après une cure de désintoxication réussie, une femme témoigne en insistant sur l'importance de l'entourage de l'alcoolique : *“Tout dépend de la qualité d'aide et de soutien des personnes proches.”* (12).

Certaines émissions jouent sur l'empathie et la compassion. En effet, de nombreux témoignages diffusés sont très émouvants, même bouleversants. En donnant la parole à des femmes qui s'en sont sorties, la radio et les médias en général montrent d'ailleurs que ce problème d'alcool n'est pas une fatalité et que l'on peut s'en sortir.

Enfin, dès la seconde moitié des années 1980, les programmes radiophoniques donnent la parole à des femmes célèbres qui ont souffert d'alcoolisme. Par exemple, en 1986, Jacques Chancel reçoit Annabel Buffet, épouse du peintre Bernard Buffet, qui raconte dans son livre *D'amour et d'eau fraîche* (13) l'alcoolisme de son mari et d'elle-même. En 1987, France Culture diffuse une longue interview de Marguerite Duras dans laquelle elle raconte les origines de son alcoolisme (14). En donnant ainsi la parole à des femmes célèbres et socialement considérées, ces émissions permettent de montrer que la maladie alcoolique au féminin n'est pas que le fait de personnes issues de classes sociales défavorisées. Le message délivré est le suivant : l'alcoolisme peut toucher tout le monde, sans distinction de sexe, de niveau d'éducation, ni d'appartenance sociale (parallèlement, depuis la libéralisation des ondes de 1981 et l'arrivée de la publicité radiophonique en 1983, les stations de radio diffusent des messages potentiellement incitatifs à la consommation, les bruits de bouteilles ou de bouchons entendus dans les publicités ayant un effet particulier sur les buveurs, dépendants ou non, selon de nombreux témoignages recueillis).

Le tabou demeure

En dépit de ces émissions des années 1980 qui cherchaient à réhabiliter l'image de la buveuse, à la déresponsabiliser et à la déculpabiliser, l'écoute des programmes de radio de la fin des années 1990 jusqu'à aujourd'hui indique pourtant que le tabou de la femme alcoolique est loin d'avoir disparu. L'alcoolisme féminin est encore souvent considéré comme une tare plutôt que comme une maladie, contrairement à l'alcoolisme masculin.

Par exemple, les discriminations envers les alcooliques dans le travail semblent demeurer plus fortes pour les femmes que pour les hommes. En 1999, un reportage sur l'alcoolisme en entreprise est diffusé sur France Inter. Deux personnes témoignent. D'abord, un homme alcoolique de 45 ans, salarié de la Caisse des dépôts et consignations, qui a été soutenu par ses collègues pour s'en sortir. Ensuite, une femme de 47 ans, avocate. Alcoolique pendant sept ans, elle est désormais sortie d'affaires, mais son entourage professionnel a été sans pitié et sans pardon : *“J'ai eu de sérieux problèmes il y a huit ans. J'ai bu à ce moment-là parce que ça n'allait pas bien. Malheureusement, la boisson s'est emparée et je me suis vite rendu compte que j'étais alcoolique. Un soir j'ai*

eu un contrôle systématique d'alcoolémie, il a été positif, j'ai été mise en garde à vue toute la nuit, et le Procureur de la République a été prévenu, ainsi que le Bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau où je me trouvais. J'ai été convoquée dès le lendemain matin par le Bâtonnier et le Procureur qui m'ont fait comprendre qu'il valait mieux que je quitte la ville dans le mesure où pour une avocate, surtout, c'était assez honteux, et qu'il était inadmissible de continuer comme ça. Mes patrons avocats ont bien évidemment été prévenus aussi vite par le Bâtonnier ; on m'a mise à la porte immédiatement en disant "votre conduite est tellement inadmissible que vous comprenez, vu l'image de notre cabinet, nous ne pouvons vous garder". (15).

Ce reportage met en évidence l'ostracisme dont cette femme fut victime en raison de son sexe. Une telle discrimination envers un homme avocat semble plus difficilement envisageable. Cette avocate explique encore : *"On m'a dit "certains de vos confrères boivent un peu trop", mais d'un air de dire "bon, ça fait partie du truc, c'est pas grave". Pour une femme, c'est interdit. C'est vraiment très pénalisant. Le Bâtonnier ou le Procureur de la République n'auraient pas eu ce même discours devant un homme."* (15).

Puisqu'elles sont encore pointées du doigt, les femmes continuent à boire en cachette, en silence. Tous les témoignages radiophoniques les plus récents vont dans ce sens, même si les émissions sur le sujet se font plus rares depuis les années 2000 – la consommation d'alcool chez les jeunes, y compris chez les jeunes filles, est désormais bien davantage médiatisée. Toutefois, les représentations très négatives de la femme adulte qui boit pèsent toujours. Dans une émission diffusée en 2004, Christine se souvient de la réaction de son mari lorsque celui-ci a découvert l'alcoolodépendance de sa femme : *"Je crois que pour lui ça a été très douloureux, parce que je pense qu'il avait tout imaginé sauf sa femme dans l'alcool, qui pour lui est une dépravation complète, physique et morale. Il m'a dit "j'aurais préféré que tu fasses le trottoir plutôt que tu sois alcoolique"*." (16).

L'âpreté des propos de cet époux indique que la stigmatisation de la femme qui boit demeure prégnante. Malgré des tentatives de réhabilitation de l'image de la femme alcoolique au cours des années 1980, l'ostracisme et les préjugés entourant l'alcoolisme au féminin perdurent dans les décennies suivantes. Toutefois, les programmes radiophoniques contemporains n'évoquent quasiment plus jamais cette question. Désormais, le couple femme et alcool n'est évoqué à la radio que lorsqu'il est question de la problématique des femmes

enceintes alcooliques. En dehors de la grossesse, la femme qui boit est redevenue radiophoniquement et même médiatiquement invisible ou muette.

Le tabou de la femme alcoolique demeure. Tout au long de la période, des clichés et fantasmes masculins ont été véhiculés par les stations de radio et de télévision, dont les directeurs et producteurs sont restés essentiellement des hommes. En revanche, les magazines féminins, généralement dirigés par des responsables plus sensibles à l'évolution du statut des femmes, et plus empathiques, ont pu constituer un important vecteur d'information et d'aide pour les femmes alcooliques, dépassant, par exemple, la question de l'alcoolisation des femmes enceintes (sur la question du lien entre femmes et alcool : 17-19).

Conclusion

En somme, jusqu'à la fin des années 1970, il n'est jamais question d'alcoolisme féminin dans les médias radiophoniques. Lorsque l'on commence à en parler, en revanche, la question se pose d'emblée comme étant problématique parce que cette dépendance à l'alcool se manifeste chez les femmes par des caractéristiques bien spécifiques et plus difficiles à traiter : il s'agit d'un alcoolisme souvent névrotique et clandestin. Si ces particularités ne semblent pas exclusives – la parole est donnée à des femmes qui, de plus en plus, consomment de l'alcool comme les hommes –, des différences très nettes de consommation semblent toutefois demeurer tout au long de la période, jusqu'à aujourd'hui.

L'étude des représentations de la femme buveuse véhiculée par les émissions de radio permet quant à elle de circonscrire le tabou qui pèse depuis l'origine sur la femme alcoolique : jugée contre-nature, la femme buveuse est considérée comme étant atteinte d'une tare, d'un vice. Malgré une volonté affichée de réhabiliter l'image de la femme alcoolique à partir des années 1980 en insistant sur la dimension pathologique de ce phénomène, l'analyse des programmes radiophoniques les plus récents semble indiquer que ce tabou est toujours bien ancré dans l'imaginaire collectif. Mais la buveuse a tendance à disparaître des ondes. Depuis quelques années, un nouveau tabou y est plus souvent abordé : la consommation d'alcool de la femme enceinte. En dehors de cette problématique de l'association alcool-grossesse et de l'alcoolisation des jeunes, la femme qui boit est aujourd'hui quasiment absente des médias radiophoniques. ■

Conflits d'intérêt. – L'auteur déclare l'absence de tout conflit d'intérêt.

M. Beccarelli

La représentation de la femme buveuse à la radio française, de 1945 à nos jours

Alcoologie et Addictologie. 2016 ; 38 (4) : 315-322

Références

- 1 - Chaîne Nationale. L'alcoolisme en France. 26/06/1946. [Ina].
- 2 - Chaîne Nationale. Combat contre l'alcoolisme. Divers aspects de la pensée contemporaine. 20/11/1955. [Ina].
- 3 - France Inter. Journal Inter. 22/11/1963. [Ina].
- 4 - France Culture. L'alcoolisme est-il une maladie sociale ? Parti Paris. 16/12/1976. [Ina].
- 5 - TF1. L'alcoolisme au féminin. Regards de femmes. 18/12/1979. [Ina].
- 6 - France Inter. Document sans titre. 11/02/1978. [Ina].
- 7 - France Inter. L'enfer (l'alcoolisme). Vécu, l'événement par ceux qui l'ont vécu. 01/11/1980. [Ina].

- 8 - France Culture. Négatif – positif – le plein – le vide. L'atelier de la création radiophonique. 01/07/1984. [Ina].
- 9 - France Culture. Les bistrotts 4. La cuite. Les Nuits magnétiques. 18/03/1988. [Ina].
- 10 - Europe 1. L'alcoolisme au féminin. Comment ça va bien ?... merci. 04/11/2006. [Ina].
- 11 - RFI. Les femmes et l'alcool. Priorité Santé. 20/07/2010. [Ina].
- 12 - France Culture. Enquête chez les Alcooliques anonymes. Grand angle. 23/11/1985. [Ina].
- 13 - Buffet A. D'amour et d'eau fraîche. Paris : Sylvie Messinger ; 1986.
- 14 - France Culture. Marguerite Duras. Les nuits magnétiques. 02/06/1987. [Ina].
- 15 - France Inter. Alcoolisme en entreprise. Le choix d'Inter. 10/01/1999. [Ina].
- 16 - France Inter. Boire et déboires, les thérapies pour enfants d'alcooliques. Interception. 12/12/2004. [Ina].
- 17 - Beck F, Brossard C. L'alcoolisation des femmes en France. Typologie des contextes d'usage. *Alcoologie et Addictologie*. 2004 ; 26 (1) : 21-9.
- 18 - Déroche S. Sur des femmes et l'alcool. *Alcoologie et Addictologie*. 2004 ; 26 (1) : 37-41.
- 19 - Dorsimont JF, Tordeurs D, Janne P, Legrand M[†], Reynaert C, Roussaux JP. La sexualité de la femme alcoolodépendante. *Alcoologie et Addictologie*. 2008 ; 30 (3) : 301-7.

**VOUS BUVEZ
UN PEU,
IL BOIT
BEAUCOUP**

L'alcool bu par la mère passe dans le sang du bébé et peut entraîner des risques très importants pour sa santé.

ZÉRO ALCOOL PENDANT LA GROSSESSE

PARLEZ-EN À VOTRE MÉDECIN OU À VOTRE SAGE-FEMME

 **Santé
publique
France**

 **0 980 980 930**
ALCOOLINFOSERVICE.FR
7J/7, DE 8 H À 21 H, APPEL ANONYME ET NON SURTAXÉ.

